

Article : "Interview Sassine"

Auteur(s) : L'Indépendant ; Jean-Raymonde Soumah

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

1 Fichier(s)

Citer cette page

L'Indépendant ; Jean-Raymonde Soumah, Article : "Interview Sassine", 1996/05/30

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/francophone/items/show/4123>

Description & analyse

Analyse 1996.05.30 "l'Indépendant" : interview Sassine / Jean-Raymond Soumah : par mes écrits, je note la société
Contributeur(s)

- Élisabeth Degon
- Jules Musquin

Informations générales

Cote 16.1.18

Collation 1

Présentation

Date 1996/05/30

Mentions légales

- Fiche : Élisabeth Degon, équipe francophone, Institut des textes et manuscrits modernes, CNRS-ENS ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Texte : Avec l'accord des ayants-droits de la famille Sassine, toute autre utilisation que la consultation est soumise à leur autorisation

Nombre de pages1

Notice créée par [Jules Musquin](#) Notice créée le 08/09/2025 Dernière modification le 28/10/2025

CULTURE

INTERVIEW WILLIAM SASSINE

« Par mes écrits, je note la société »

Notre compatriote William Sassine, écrivain, vient d'être résumé dans un ouvrage de l'éminent Professeur, Jacques Chevrier. Dans une interview qu'il nous a accordée à son domicile, le romancier guinéen exprime ce qu'il pense de l'ouvrage et évoque son nouveau projet de roman.



William Sassine, une légende vivante

L'Indépendant : Vous êtes qualifié comme étant l'une des figures africaines les plus originales. Vous disiez vous-même autrefois, que le hasard vous a conduit des mathématiques aux lettres. En plus de votre métissage, quelle peut être, aujourd'hui, l'expression de cette originalité ?

William Sassine : Mon originalité vient de mon métissage, quand j'ai compris que je n'appartenais à personne et que j'appartenais à tout le monde. Mais, je pense que le créateur n'a pas de limite. Je suis actuellement entraîné à organiser une galerie de peinture, je vais bientôt me lancer dans la musique en écrivant les paroles de musique. Il y a déjà beaucoup de chanteurs chez nous actuellement et je n'aimerais pas les imiter.

Pourquoi dans les romans de William Sassine, ce sont les marginaux qui sont les héros ? Pourquoi essayez vous de décrire la société par ceux qui en sont exclus ?

On a tous été notés à l'école à partir de la marge. La marge, c'est la colonne à gauche de la ligne rouge, qui donne la note du texte. Je n'ai donc pas honte de porter le titre d'écrivain marginal. En d'autres termes, par mes écrits, je note la société.

La profondeur de votre inspiration et l'agencement de vos mots, impressionnant. Peut-on savoir d'où part votre inspiration ?

Dieu est parti d'une formule très simple en créant le monde. Il a dit : « que la lumière soit » et la lumière fut. Ces quelques mots ont suffi pour créer le monde. Nous, écrivains, nous créons par procuration. Et toute tentative de création est un complexe d'œuvre. Nous voulons faire mieux que notre père Dieu, d'où la création des civilisations diverses, nous ne savons plus à quelle perte nous nous référons et nous le tuons chaque jour de l'indépendance. Et c'est ce qui crée la crise. Nous ne savons

plus qui nous sommes.

Pour revenir à l'ouvrage de Chevrier, d'où est parti cela et qu'est-ce que ça vous fait d'être de votre vivant, résumé ?

Je pense que ce n'est pas un avantage d'être devenu un monument à 52 ans. Mais ce n'est pas non plus un inconvénient. J'ai rencontré Jacques Chevrier, un certain nombre de fois à Paris.

Il m'a parlé de son projet sur mes écrits. Mais j'avais pensé que ce serait une série d'articles. À Limoges, il y a (deux ans), il m'a parlé d'un ouvrage entier sur moi, mais j'ai pensé que ce n'était pas vrai. Il est ensuite allé présenter son Doctorat d'Etat au Canada, sur la même thèse, que le sujet du livre. Mais, ce qui me fait peur, c'est d'être célébré si tôt. C'est un Sassinisme qui va naître. Et je pense que c'est comme une sorte d'étiquette qu'on vous met, puis on vous place dans un tiroir.

Vous craignez qu'on vous embrigade...

Je ne le souhaite même pas. Un écrivain doit pouvoir aller et venir, sans crainte. Tenez, j'écris actuellement sur la pornographie africaine.

PROPOS RECUEILLIS PAR JEAN-RAYMOND SOUMAH

Dédicace

Sékouba Diabaté "Bambino", pour la sortie officielle du double album qu'il a réalisé sur les bords de la Seine, invite le public mélomane de la capitale à sa dédicace le 1er juin. Un événement attendu car perçu comme le signe d'un nouveau départ pour "l'Ambassadeur" de la musique guinéenne.

SPECTACLE

Penny Penny au Palais du peuple

La grande star Sud africaine était sur la scène du Palais du peuple le vendredi 24 mai dernier. Une ambiance électrique et suggestive à la fois. Pour un public numériquement timide. Dehors, des mauvaises recrues parmi les milliaires, tentaient de forcer le passage d'une entrée... payante !



Penny Penny a confirmé au cours de ses spectacles tout le bien que les guinéens pensaient de lui

Pour accompagner Penny Penny, l'artiste-enseignant, Yaya Bangoura, ouvrira le spectacle, suivi de « Kill Point » dans un rap conakryka. L'arrivée de la star électrisera la salle, en particulier, les jeunes. Avec une sono sans faute arrivée de Dakar, l'orchestre sud africain a produit des sons qui n'avaient rien à envier à ceux des cassettes vendues sur le marché. Alternant séances de danses énergiques, dignes des guerriers Zulus, et séances de prière, Penny Penny

(de son vrai nom) torse nu se donnera à fond pour le public. Les Chaka Bundu Girls ont elles, plutôt, séduit par leurs déhanchements suggestifs. Avec la fille qui interpellait souvent son père : « Ayé Papa Penny ? », Ayé ! Répondait bien sûr le père, comblé. Prodiguant des rires saccades, Penny Penny entraînait avec lui le public, tout en lui donnant rendez-vous pour le samedi et le dimanche qui suivront.

JEAN-RAYMOND SOUMAH

MUSIQUE Kerfala Kanté signe son troisième album : « Farafina ! »



Kerfala Kanté lancera bientôt sur le marché sa troisième œuvre musicale qui est placée sous le signe la maturité et de la confirmation de son Art.

Après s'être ressourcé dans les nuages et dans les arbres d'où, on a une meilleure perception des réalités terrestres, l'oiseau du Sankaran atterrit pour la troisième fois, sur, non pas seulement la Guinée, mais l'Afrique toute entière. « Farafina ». C'est le titre du nouvel album de Kerfala

Kanté. Avec des sonorités mandingues modernisées. « L'oiseau après s'être promené au-dessus de l'Afrique, exhorte

au développement par eux-mêmes les africains, fait l'éloge du travail bien fait. Plus moraliste, que panégyrique, il aborde dans cet album une nouvelle dimension, celle des artistes confirmés.

S'appuyant sur son Sankaran natal et ses rythmes à cadences accélérées, l'album « Farafina » a de beaux jours qui promettent avec ses neuf titres.

JEAN-RAYMOND SOUMAH

L'INDEPENDANT A LU

Sales fumeurs

CHRISTOPHER BUCKLEY, (EDITION DENOËL, 287 PAGES)

En écrivant Sales fumeurs, le journaliste et dramaturge Christopher Buckley nous offre un véritable thriller parodique.

Nick Naylor, le héros, est le porte-parole de l'industrie du tabac. Ce qui fait de lui l'un des hommes les plus hâts du nouveau monde.

Pour concrétiser sa mission, il emprunte le chemin de la presse. Chacune de ses interventions dans les médias, provoque un scandale. Pourtant, il ne fait que prêcher la liberté, la tolérance et le droit au plaisir. Bien sûr, sans ces qualités, toute vie paraît chaotique voire lugubre. Il ira ainsi de scandale en scandale. Puis, un jour, il sera kidnappé par un gang. Pas n'importe lequel celui-ci. Car il s'agit d'un groupe de psychopathes imaginatifs. Ceux-ci feront tout pour mettre fin à ses jours en collant sur tout son corps, des patchs gorgés de nicotine !

Ce livre, jugé le plus politiquement incorrect de l'année, pourrait susciter un grand tollé coloré d'un formidable éclat de rire. Comme le monde occidental, en tête les USA, est en voie de bouleversement vers un nouvel ordre moral. C'est une œuvre désobligante, un beau manifeste de liberté.

L'inspecteur Ali à Trinity

COLLEGE DE DRISS CHRAIBI (EDITION DENOËL, 143 PAGES).

Sans doute, il a de l'avenir ce Driss Chraibi, le romancier marocain. Avec ce deuxième volume d'une série qui promet, Driss Chraibi nous envoie au Royaume-Uni. Le guide du voyage n'est autre que son célèbre personnage, l'Inspecteur Ali. Un personnage doué d'une superbe intelligence, dont la brillante technique d'investigation. Une investigation fondée sur l'illogisme.

Cette fois, l'inspecteur Ali est amené à assister de ses lumières scottland yard, parce qu'à Trinity collège (Cambridge), on retrouve morte Yasmina. Celle-ci est une princesse marocaine et étudiante à Cambridge. L'affaire risque de tourner au vinaigre avec sa Majesté. Meurtre ou suicide ? C'est ce que va chercher le flic. Pour y parvenir, il faudra toute sa perspicacité et son dolégté.

Ce roman accrocheur, captive le lecteur. Un joli bouquet pour les fans de la littérature populaire.

UNE SYNTHÈSE DE OUMAR KATEB YACINE